



LES FRIGON

BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,
FRIGONE, FREGO, FREGOE,
FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 17 - NUMERO 2

PRINTEMPS-ETE 2010

HENRIETTE ET ÉMILIE FRIGON, COUTURIÈRES



Pierre Frigon (4)

La consultation des annuaires est parfois instructive. Ainsi, dans le Lovell's de 1871, on trouve une demoiselle M. Frigon, couturière, au 222 rue Cadieux, à Montréal. Puis, en 1884, une demoiselle Henriette Frigon, occupe le 224. Elle est au 232, en 1888; au 776, l'année suivante, et au 774, en 1898. En 1899 elle occupe les 774, 776 et 778 avec Mlle Émilie Frigon. En 1900 elles sont au 774, etc. Couturières, elles doivent subir la très difficile vie de cette tranche de travailleuses. Elles sont célibataires et on peut croire qu'elles font ce métier en supplément du revenu familial. Elles travaillent à la pièce. Elles doivent être à la merci de contremaîtres« qui donnent bien souvent du travail le samedi soir qu'il faut rapporter le lundi matin ». Elle est sans doute comme « la pauvre ouvrière, qui n'a souvent que le peu qu'elle gagne pour soutenir une vieille mère ou de jeunes soeurs, passe la journée du dimanche à travailler, de peur de perdre sa place afin de (faire) gagner un peu plus à son patron sans entrailles »¹. Dans le langage de l'époque on appelle ces logements de travail des « ateliers de famille » et aucune loi ne protège ces pauvres femmes des abus des employeurs. Des inspecteurs visitent les usines mais n'ont aucun pouvoir légal sur les logements privés. Même à l'usine leur pouvoir ne se limite guère qu'à rédiger des constats et à émettre des suggestions. C'est la dure époque où le patron, sans mauvais jeu de mots, risque sa chemise et prend tous les moyens pour satisfaire sa soif de profits. C'est aussi l'époque où les lois du travail en sont à leurs premiers balbutiements. Le patron est donc roi et maître dans son usine et ne s'en prive pas.

Au 19^e siècle, les conditions de travail sont abominables dans le secteur manufacturier : salaires excessivement bas;

travail des enfants, durée interminable des journées de travail; locaux insalubres; peu de dispositifs de sécurité au travail. Dans le domaine de la confection de vêtements souvent s'ajoute le « sweating system », littéralement, le « système qui fait suer » qui rend la situation particulièrement difficile dans ce secteur.²

(Suite page 10)

¹Toute l'information de cet article provient de Jean De Bonneville, *Jean-Baptiste Gagnepetit*, Les travailleurs Montréalais à la fin du XIX^e siècle, Éditions de l'Aurore, Montréal, 1975, pages 65 à 74

²Voir à cet effet : Arthur Saint-Pierre, « Sweating system et Salaire minimum », Revue Trimestrielle Canadienne, vol V, 1919, pp. 178-206. Cité dans Jean De Bonneville, p.65.

SOMMAIRE

Henriette et Émilie Frigon, couturières	9
Le mot du président	11
Un mot de l'équipe du Bulletin	11
L'équipe du Bulletin	11
Peindre avec la méthode du Frère Jérôme 1 ^{er} partie ...	12
2010 - Réunion annuelle Montréal-Laval RAPPEL....	13
L'entraide généalogique.....	13
Peindre avec la méthode du Frère Jérôme 2 ^{ème} partie..	14
Nouvelles des familles	15
Noces de diamants	16

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

(Suite de la page 9)

De nombreux propriétaires d'usines font travailler des employés « à contrat » à l'extérieur de l'usine. Ainsi, un employeur déclare, à la *Commission royale d'enquête sur les relations entre le travail et le capital*, en 1874, que de ses 700 employés, moins de 100 travaillent en atelier. C'est le « sweating system ». Un système d'exploitation inhumain issu de la révolution industrielle anglaise et qui sera appliqué à Montréal par de nombreux manufacturiers de vêtements. Moins généralisée qu'en Angleterre, cette forme d'exploitation de la main d'œuvre a tout de même trouvé ici un terrain fertile : main d'œuvre abondante, pauvre et docile. Ce système se base sur le principe de sous-traitance. Un intermédiaire se faufile entre le propriétaire de la manufacture et le travailleur. Il prend un contrat, par exemple 200 paires de pantalons. Il divise la tâche entre douze ou quinze ouvrières qui travaillent chez elles ou chez lui pour un salaire effroyablement bas. Il peut appliquer arbitrairement des sanctions pour de simples brouilles qui se traduisent par des coupures salariales. Son salaire s'accroît en proportion des amendes qu'il a retenues sur celui des salariés sous prétexte d'erreurs, d'insubordination ou autre. L'autre portion, c'est le patron qui l'encaisse! L'intermédiaire peut gagner jusqu'à 40\$ ou 50\$ par semaine! Ces « runner de team », « foreman » et autres « chefs d'établi », qu'ils soient employés en usine ou suppôts du « sweat system », engagent les employés ou les renvoient, fixent les salaires, embauchent les enfants, infligent les amendes, le tout au nom du patron, qui reste en retrait et observe.

En 1897, W. L. M. King mène une enquête sur la manière dont s'exécutent les contrats pour la confection d'uniformes des employés des postes et constate la persistance de ce système. « *Il appert que les jeunes femmes travaillant à la pièce n'arrivaient pas à gagner cinq piastres dans une semaine qu'en travaillant plusieurs heures en sus des heures ordinaires de travail. Comme, à part quelques exceptions, toutes les personnes employées dans ces ateliers établis dans des demeures étaient des femmes ou des filles, il semble juste de conclure que très peu d'entre elles, et dans quelques ateliers aucune, ne recevaient de gages suffisants pour leur subsistance, si elles avaient dû compter exclusivement sur ce genre d'ouvrage pour gagner leur vie* ». Sur ces contrats certains entrepreneurs ont fait un bénéfice de 100%!

Par ailleurs, le travail en usine se fait dans des locaux mal éclairés et sans ventilation. On y gèle l'hiver et on y étouffe l'été. Pour économiser, pas de chauffage la nuit. Une demi-heure avant l'arrivée des ouvrières on commence à chauffer. Ces dernières grelottent jusqu'à 10 heures sous des plafonds qui suintent et dégoulinent. Par temps très froids on doit les renvoyer chez elles... sans salaire, naturellement.

Le secteur de la confection de vêtements est largement dominé par une main d'œuvre féminine. Le recensement de 1891 mentionne que sur 1157 « modistes et couturiers »

recensés, il n'y a que 15 hommes! Les travailleuses de cette industrie gagnent autour de 173\$ par année, soit deux fois moins que le salaire moyen des autres ouvriers montréalais! Pire encore sont les salaires des jeunes femmes ou filles prisonnières du « sweating system » qui travaillent à la maison soixante quinze à quatre vingt heures par semaine pour une maigre pitance de 0,50\$ à 3\$!

Les conditions d'hygiène sont des plus précaires dans les usines. « *Dans la salle où travaillent les femmes, des ordures entassées sous les tables croupissent mêlées à une matière poisseuse formée par l'huile des rouages. De ces ordures s'échappe une odeur qui est loin d'être salubre. Le lavage paraît inconnu. Il n'y pas de balayage régulier; seulement aux heures de travail, chaque ouvrière est libre d'épousseter son coin* ». Pas d'air, dans ces locaux : on économise le chauffage.

Les toilettes sont inexistantes dans de nombreuses usines. « *Des espèces d'auges en bois revêtues de plomb, à moitié remplies d'eau reçoivent toute la journée les déjections de centaines d'ouvriers. Les émanations de ces dernières contaminent plus ou moins les salles pendant les heures de travail et ce n'est que le soir qu'un surveillant vide le tout à l'égout en levant une bonde qui fait occlusion au fond de l'auge. Faute de siège le visiteur grimpe sur le rebord, s'accroupit et le parquet reçoit presque inévitablement une certaine quantité d'urine qui pénètre jusqu'à l'entrevous ou qui est censé être absorbée par une couche de tan concassé qu'on renouvelle de temps à autre. La ventilation est ordinairement imparfaite, et la répugnance qu'inspirent ces cabinets les fait reléguer dans quelque coin reculé, au grand détriment de l'éclairage.* » Dans une atmosphère viciée, se mélangent des résidus organiques, le gaz, les relents de fosses septiques. Suite à une inspection, James Mitchell mentionne : « *Le plus difficile a été de convaincre le manufacturier de l'existence même de ces substances invisibles à l'œil nu. Il était donc nécessaire de prouver leur existence avant de proposer un remède.* »

En somme, que le travail s'exécute à la maison ou en usine, les travailleuses du vêtement s'épuisent et se rendent malades pour des revenus de famine. À part l'hygiène et le chauffage,



Contremaître et ses ouvrières.

Source : http://www.businessethics.ca/blog/2006_07_01_archive.html

la situation a-t-elle vraiment évoluée dans ce domaine? Comme on peut voir, les contremaîtres des « sweatshops » sont toujours au poste!



Gérald Frigon (116)

Notre prochaine assemblée annuelle vous propose de découvrir des trésors, tant visuels qu'intellectuels. Vous retournerez chez vous la tête pleine de nouvelles connaissances. Mais nous améliorons plus nos connaissances en tant que participants qu'en tant que spectateurs. Notre domaine d'activités, histoire et généalogie, ouvre aux participants une panoplie de sujets de recherche; des sujets à la portée et aux goûts de tous et chacun d'entre vous. Et la recherche procure tant de plaisirs... En plus des plaisirs liés à l'exercice de l'activité et l'obtention des résultats, le chercheur développe ses propres ressources intérieures.

Les psychologues et spécialistes en gérontologie vous le diront, le retraité doit se trouver de

nouveaux « hobbies », de nouvelles activités pour meubler son temps et son esprit. S'affaler devant la TV ou s'isoler dans l'île de rêves perdus peuvent passer le temps mais ne meuble pas l'esprit comme le hobby (peu dispendieux) que je vous propose : la recherche sur la vie de nos ancêtres, le milieu où ils vivaient, les relations qu'ils y ont développées, les modes de vie de leur temps (place de la femme, état de la médecine, de l'éducation, etc.). Ces sujets ont tous été étudiés par nos historiens; il ne s'agit que de consulter vos bibliothèques municipales et d'y tirer un résumé. La rubrique "Services aux membres" de notre site Internet liste plusieurs sujets qu'aucun chercheur n'a encore choisi. Et, au besoin, nous vous aiderons à rédiger le texte-résumé de vos recherches pour notre bulletin, pour le plus grand plaisir de vos cousins/cousines.

UN MOT DE L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Du nouveau!

Il y a du nouveau dans le bulletin de l'Association.

D'abord, le nombre de bulletins publiés durant l'année: à sa réunion du 14 novembre 2009, après sondage et discussion, le conseil d'administration a voté à la majorité de publier, pour les cinq prochaines années, 3 bulletins par année : janvier, mai et septembre.

Ensuite, dans le but de laisser plus d'espace pour le contenu des articles et compenser pour la réduction du nombre de bulletins, la liste des membres du conseil d'administration et l'énoncé des buts de l'association ne sera publié qu'une fois par l'année, dans le bulletin d'hiver.

Vous avez constaté qu'apparaissent maintenant les photos des auteurs et des participants au bulletin pour que vous les reconnaissiez à nos assemblées.

Enfin, une nouvelle rubrique permanente est née : « Noces d'or et d'argent », une initiative de Sylvie Frigon (27), que nous remercions chaleureusement.

Nous vous remercions d'être membre de l'Association et je vous souhaite un bel été. N'hésitez pas à nous proposer vos textes. Laissons à nos enfants et petits enfants un héritage peu commun: la connaissance de nos racines.

François Frigon (130)
Responsable du bulletin

Dépôt légal - 2^{ème} bulletin 2010
Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Dépôt légal - 2^{ème} bulletin 2010
Bibliothèque et Archives Canada

Responsable du comité du bulletin et du montage

- François Frigon (130) francois.frigon@videotron.ca

Rédaction et révision des textes en français

- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca
- Paul Frigon (60) polfred@hotmail.com

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Claudette Chevette-Naud (126) ccnaud@hotmail.com

Assistée par:

- Mary Frego Coates (139) coates@tnt21.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

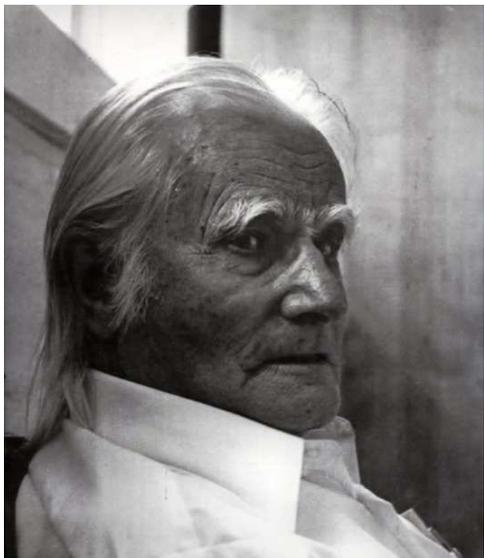
Les textes publiés dans le bulletin n'engagent que la responsabilité des auteurs.



Fréquenter l'atelier du Frère Jérôme a été une manière de vivre inoubliable dans les années 1980-1990. Ce fut le geste de peindre mais aussi une philosophie de vie.

artistes de l'atelier du Frère Jérôme continuent à suivre cette méthode encore aujourd'hui.

Jérôme avait une santé frêle. Il a subi des dépressions devant les contraintes de la vie. Il a pourtant tenu bon et a peint jusqu'à la fin de ses jours. Né le 29 août 1902, Joseph Ulric-Aimé Paradis de son vrai nom est décédé le 30 avril 1994.



Frère Jérôme

Jérôme vivait en communauté mais il vivait surtout dans son atelier situé juste derrière le collège Notre-Dame, à l'ombre de l'oratoire St-Joseph. Il vivait avec ses élèves venus d'un peu partout au Québec. Le midi il se faisait accompagner par quelques-uns pour aller dîner avec les frères au collège. Parfois il fuguait avec l'une ou l'autre et allait visiter des ateliers à l'extérieur de Montréal.

Dans son atelier, il nous parlait de peinture, de modernité. On passait des années à travailler avec un maître en toute simplicité, contrairement aux élèves des Beaux-Arts et de l'université qui devaient changer continuellement de professeur.

À l'atelier on organisait des fêtes. Par exemple, à l'halloween, nous passions une nuit de peinture où même Jérôme se déguisait. À Noël Jérôme offrait un cadeau à chacun : un de ses dessins, que nous conservions précieusement.

L'atelier du Frère Jérôme avait quelque chose d'art sacré. On y ressentait une paix intérieure. Pourtant, je n'ai jamais vu Jérôme prier. Il vivait plutôt avec nous sa vie d'artiste. C'était un ami. La sensibilité, le calme, le mouvement rendu par l'asymétrie plutôt que par un coup de pinceau rapide nous caractérisent, comme au début de la modernité au Québec. Les



Frère Jérôme 1991

À son atelier, par le gestuel, il nous faisait peindre de 10 à 20 gouaches par jour. Jérôme révisait tous les travaux. Il les notait A, B, C et quelques fois, 2A. On s'émerveillait devant les meilleurs travaux de chacun sans animosité ni compétition.

À une extrémité de l'atelier, une grande pièce lui était réservée. Beaucoup de toiles, des grands formats. À l'occasion nous allions méditer sur ces expériences simplement extraordinaires. L'atelier était rempli de peintures. Son chat, qu'il nommait « pinceau », circulait parmi tous ces travaux dispersés par terre et aux murs.

Il nous encourageait à vivre sans nous occuper des conventions, à salir nos couleurs, à vivre de la manière qui nous paraît correcte.

Son atelier a été démoli pour faire place à un stationnement. Notre patrimoine a perdu un monument important. Dernièrement, des artistes membres de l'association des artistes de l'atelier du Frère Jérôme se sont réunis pour fêter ses « sans temps ». Les historiens Guy Robert et Daniel Gagnon ont écrit sur l'œuvre de Frère Jérôme.

NDR

Voir aussi le site <http://www.ouellette001.com/vivre/vivre7.htm> où vous pourrez en savoir plus sur le Frère Jérôme et où le nom d'Odette apparaît parmi les noms des élèves de ce dernier

R A P P E L

Thème : Temps et espace

R A P P E L

Cette année, les retrouvailles se feront dans la région de Montréal. La journée de samedi débutera à la **Basilique Notre-Dame de Montréal**, qui fut construite en 1824 pour remplacer la première église de pierre de Montréal datant de 1672. Nous ferons une visite guidée de la basilique, suivi de notre assemblée annuelle qui aura lieu dans une des salles paroissiales. Grâce au service d'un traiteur, nous pourrons dîner sur place. Suivra une visite guidée de la **Maison Saint-Gabriel** à Pointe-St-Charles. C'est dans cette maison, achetée par Marguerite Bourgeoys en 1668, qu'elle a accueilli les Filles du Roy, des jeunes filles venues de France pour y trouver mari et peupler la colonie. L'édifice actuel date de 1698 et a été désigné lieu historique national. Claude Deslandes, vétérinaire et féru d'histoire, donnera une conférence sur les animaux domestiques en Nouvelle-France. Sujet que Claude a maintes fois traité et qui saura certainement susciter l'intérêt de tous.. Nous prendrons le souper au Restaurant Magnan. Par la suite, nous retournerons à la Basilique Notre-Dame pour le **Spectacle « Son et lumière »**.

La journée de dimanche commencera par une messe à la vieille église Sainte-Rose de Lima de Laval. Après le brunch dans le quartier, nous visiterons le Cosmodôme et le Camp Spatial de Laval, assistés d'un guide qui commentera les exhibitions. Un film et une conférence complèteront le voyage « virtuel » dans l'espace, accompagnés d'une dégustation de bouchées telles que les astronautes consomment pendant leurs missions.

Nous vous promettons des retrouvailles enrichissantes. Il ne manque plus que votre présence pour faire de cette rencontre un succès!

Consulter notre site web pour formulaire d'inscription: <http://www.genealogie.org/famille/frigon/>

R
A
P
P
E
L**L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**

Georges Frigon (93)



Les chercheurs de l'Association sont à la recherche des lignées ancestrales des Frigon présentés ci-après.



*Nathalie Frigon,
Étudiante au
doctorat,
Université de
Sherbrooke
Propriétaire du
Centre Équestre
Royal de Magog ?*



*Noémie Frigon
joue à la
ringuette pour
le club Atome C
de Thedford-
Mines Qc.
Courier
Frontenac
2009-10-20*



*Claude Frigon
Président du
conseil d'admini-
stration du
CPE Le
Pipandor de
Shawinigan-Sud
Le Nouvelliste
2010-03-24*

Les informations peuvent être acheminées à:

Georges E. Frigon
165, rue Bélanger,
Trois-Rivières, QC G9B 1Y4
Téléphone : (819) 377-7918
Courriel : frigon.georges@cgocable.ca

Élève du Frère Jérôme, j'allais m'asseoir dans son atelier et j'étudiais ses toiles. Jérôme m'expliquait sa méthode de travail. On y va par couches superposées. Une première couche d'une couleur sur toute la surface en laissant toutefois des blancs. Une deuxième couche d'une autre couleur en laissant aussi des blancs et par déductions, aussi des jaunes. Un ajout au tableau se faisait en travaillant de la même manière

A moi qui travaillais avec des couleurs primaires, des couleurs crues, il disait « *salis tes couleurs, salis tes couleurs!* ». Au sens figuré, me dire à moi qui ai vécu en Mauricie dans le comté de Duplessis durant les années cinquante de salir mes couleurs voulait dire se libérer. Être soi-même.

Suis ton pinceau. Commence par ta plus belle couleur. Laisse paraître le blanc du fond du tableau. C'est la main qui peint. L'inspiration vient de l'intérieur. Travaille sans méthode académique mais d'une manière simple et répétitive. Suis un cheminement éclaté où tout bouge et où tout est repos à la fois.



Odette Frigon, Acrylique, 14x 18, 2009.

Salis tes couleurs. Mélange tes couleurs directement sur la toile, spontanément, sans plan : place à la magie!

C'est l'asymétrie qui donne le mouvement : Jérôme avait un geste réfléchi.

Quand on commençait à prendre des cours à l'atelier, au début, on faisait plusieurs gouaches, rapidement. La ligne, les formes, les couleurs qui étaient nôtres revenaient spontanément: du style!

Puis on peignait à l'acrylique, à l'huile et autres. Nous trouvions nos propres recettes. Nous expérimentions la térébenthine, l'huile de lin, l'huile de noix etc...

Quelques fois nous avions des idées différentes de celles du maître et nous discutions. Notre professeur nous a suivi pendant des années. Ce qui fait qu'aujourd'hui quand je peins seule, j'entends encore sa voix, sa critique...

Savoir s'arrêter est la plus grande qualité de l'artiste :« touches-y pu!»

On travaillait en tournant le tableau de tous les côtés. Quand on ne sait plus quel côté est le bon, c'est bon signe, disait Jérôme. Se fermer les yeux et peindre : «laisse agir l'inconscient!»

Jérôme utilisait des passe-partout de différentes grandeurs pour nous apprendre à voir.

Laisser dormir ses tableaux pour mieux analyser la perspective etc..

Aujourd'hui c'est en travaillant avec la caméra numérique que l'on apprend à voir son travail. Des monitrices assistaient Jérôme et, à l'occasion, l'accompagnaient dans ses sorties ou ses escapades à l'extérieur de la ville.

Jérôme nous enseignait à être soi-même. Chacune fait un travail très personnel : «Créer! Ne pas copier!»

(Suite de la page 14)



Odette Frigon, Acryliques, 2009

Jérôme a été compagnon de Paul-Émile Borduas et a établi sa méthode avec lui durant les années 1940. Il se référait aux dessins d'enfant, au primitivisme. Ils s'émerveillaient de leurs créations. Borduas avait fréquenté, à Paris, l'atelier d'art sacré de Maurice Denis. Il nous en a rapporté la sensibilité, la créativité, la spontanéité. Qualités qui ont établi la peinture québécoise moderne.

Ce ne fut pas facile pour les automatistes de s'affirmer dans un pareil changement. Jérôme n'a pas été invité à signer le Refus global mais il en a partagé les idées.

Quelques fois on se fait dire qu'il y a des artistes

dans notre groupe qui n'ont jamais fréquenté l'atelier du Frère Jérôme. Oui, sûrement, parce que notre groupe est vieillissant et on a besoin de relève. Notre groupe, a une présidente, Doris Bellefeuille, qui est pleine d'énergie et qui rend le groupe très dynamique. Nous nous réunissons une fois par mois et échangeons sur notre cheminement. Chacun prend la parole.

Plusieurs artistes ont fréquenté l'atelier. Citons Diane Dufresne, pour l'avoir côtoyé, et plusieurs autres dont Raoul Duguay.

Les artistes de l'atelier du Frère Jérôme l'ont bien connu. Parmi ceux qui en font officiellement l'histoire il y a des docteurs en histoire de Paris, ce qui nous fait rigoler.

Pour terminer, un mot de la bouche de Jérôme. Quand nous allions prendre des cours de dessin dans des écoles académiques, Jérôme s'exclamait : « *Malheureuse!* » Ce qui voulait dire beaucoup.

Pour plus d'information sur les peintures d'Odette, communiquer avec elle sur Facebook (sur Google, rechercher Odette Frigon puis cliquer sur la sélection « *Odette Frigon/Facebook* » pour entrer sur Facebook, il suffit de s'inscrire).

**NOUVELLES
DES FAMILLES**

DÉCÈS

*condoléances à nos membres et cousins ainsi qu'à leur famille
qui ont été éprouvés par le décès d'un proche parent.*

Marjorie n'est plus

La compagne de Raymond (1), Marjorie Hylda Koller (née McPhee), est décédée à Ottawa le 10 janvier 2010, à l'âge de 93 ans, deux ans après le décès de ce dernier. Née à Montréal, elle a œuvré comme infirmière à l'hôpital Royal Victoria avec le Dr Wilder Penfield. Puis, dans les années 1930, elle parcourut le monde comme infirmière privée. Entre les années 1950 et 1960, elle a été trésorière et infirmière à la Elmwood Girls School à Rockcliffé. Puis elle géra une clinique pour des spécialistes en allergies jusqu'à sa retraite en 1979. Durant plusieurs années, elle s'est engagée comme bénévole dans le programme de soins palliatifs de l'hôpital Riverside et a étudié à New-York avec Elizabeth Kubler-Ross sur le parcours

humain en fin de vie. Nous avons connu Marjorie et avons apprécié ses qualités. Nos sincères sympathies à la famille.

Juillet 2009

À **Cheney**, OK, USA, le 20 juillet 2009, à l'âge de 70 ans, est décédée Mme **Bernadine Faye Frigon**, épouse de M. Gary Lentz, fille de Mme Mildred Demanett Frigon, membre #189.

Bernadine Frigon était de la lignée de Joseph, branche de Joseph.

Septembre 2009

À **Navarre**, FL, USA, le 10 septembre 2009, est décédé à l'âge de 52 ans, M. **Paul Louie Frigon**. Il laisse dans le deuil son amie Mme Cindy Feilner.

Louie Frigon était de la lignée de Louis-Augustin, branche d'Abraham

Octobre 2009

À **Shawinigan Sud**, le 14 octobre 2009, est décédé à l'âge de 91 ans et 7 mois, **M. Julien Houde**, époux de Mme Thérèse Béland. Il était le fils de feu M. Arthur Houde et de feu Mme Rose-Anna Frigon.

Rose-Anna Frigon était de la lignée d'Antoine, branche d'Antoine.

Les anniversaires de mariage de nos descendants



Le 23 août dernier, une petite fête surprise réunissait les proches de Thérèse et Rolland Frigon de Sainte-Anne-de-la-Pérade, pour souligner leur 60e anniversaire de mariage. Ils se sont mariés le 3 septembre 1949 à Sainte-

Anne-de-la-Pérade. Nous leur souhaitons plusieurs belles années avec leurs descendants. Sylvie Frigon membre #27 est de la lignée de Pierre-Antoine, branche de Souleine.

NOTES GÉNÉALOGIQUES

François et Marie-Claude Chamois

Jean-François et Gertrude Perrot

Antoine Pierre et M.-Anne Trottier

Pierre Antoine et Joseph Massicot

Antoine et Marie-Anne Frigon

Joseph Souleine et Henriette Cloutier

Jean C et Exilda Nobert

Primat et Marie Rompré

Rolland et Thérèse Marcotte

Sylvie et Bernard Naud



Mariage de Bernard Naud et de Sylvie Frigon à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 6 septembre 1980
gef (93)



Mariage de Rolland Frigon et Thérèse Marcotte à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 3 septembre 1949



Mariage de Primat Frigon et Marie Rompré à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 28 avril 1919

Faites parvenir à l'Association, les photos d'anniversaire de mariage de vous, de vos parents ou grands-parents...

Permettez aux membres de l'Association de partager les descendants de nos familles Frigon

Communiquez avec moi, je me ferai un plaisir de vous fournir tous les détails.

Sylvie Frigon

Vous pouvez me rejoindre
par téléphone: (418) 651-3948
ou par courriel: sylvie.frigon@videotron.ca